

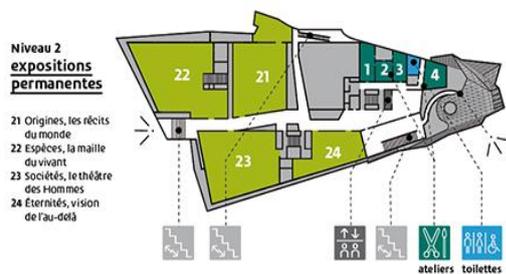
Le Musée des Confluences, un ovni culturel ?

Le Musée des Confluences présente depuis maintenant quatre ans l'histoire de la Terre et de l'humanité d'une façon plus moderne et revisitée. Ses objets, issus principalement de l'ancien Musée Guimet, fermé depuis juillet 2007, sont innombrables. En effet, Émile Guimet, dans son testament, offre la totalité de ses collections à la ville de Lyon, c'est principalement pour cette raison que la plupart de ses collections se retrouvent au Musée des Confluences. Le musée compte près de 2,2 millions d'objets, mais seulement 3 000 d'entre eux sont exposés.

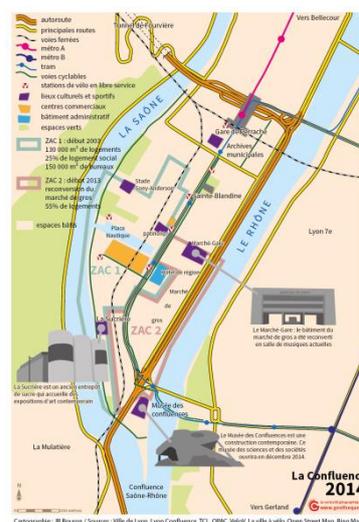
Situé au plein centre du quartier de La Confluence, ce nouveau musée accueille plus de 800 000 visiteurs par an.

Le Musée des Confluences, accessible au public depuis le 20 décembre 2014 est situé dans les locaux d'un ancien Boulodrome de Lyon, sur la pointe Sud de la Presqu'île de Lyon, au confluent du Rhône et de la Saône

Le chantier de celui-ci a pris beaucoup de temps à cause de toutes les complications rencontrées au cours de sa construction. En effet, il aura fallu au total huit ans aux architectes afin de terminer ce nouveau musée. Les mésententes entre les constructeurs et architectes furent grandes, et ralentissaient considérablement la construction du nouveau musée. Qui plus est, celui-ci étant d'une dimension imposante, les fondations se mettaient à bouger, ce qui ralentissait d'autant plus le projet de construction. Finalement, ce musée qui devait coûter 61 millions d'euros, a fini par coûter 330 millions d'euros, soit le quadruple de son coût initial.



Plan du Musée des Confluences



Représentation cartographique du quartier des Confluences



Début de construction du Musée des Confluences



Le Musée des Confluences au cours de sa construction 2013



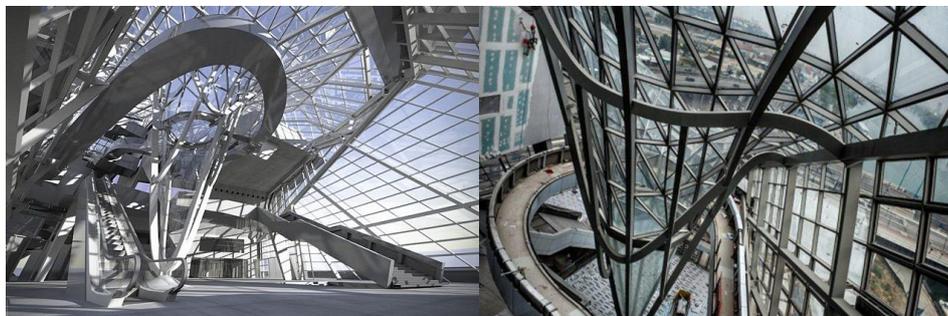
Photographie du Musée des Confluences au cours de sa construction, 2013



Finalisation et ouverture du Musée des Confluences, 2014

Le Musée des Confluences est un édifice de grandes dimensions, puisqu'il mesure 190 mètres de long, sur 90 mètres de large et 41 mètres de haut, soit trois fois plus grand que son prédécesseur, l'ancien Musée Guimet. Il est constitué de trois ensembles. Le Socle dans un premier temps, principalement fait de béton, regroupe des espaces fermés ainsi qu'un accueil et un auditorium. Le Cristal, dans un second temps, lieu de l'accueil principal, de la boutique du musée et d'un restaurant est un point lumière du musée, puisqu'il est constitué entièrement de grandes vitres rutilantes laissant apparaître la lumière du jour à l'intérieur du musée. Le Nuage, pour finir, désigne l'espace des expositions qui peuvent être soit permanentes, soit temporaires.

A première vue, c'est une structure moderne, lumineuse, volumineuse, originale et géométrique. C'est en réalité une architecture déconstructiviste. En effet, aucun des murs n'est droit, aucun plafond horizontal. Les murs et les colonnes sont inclinés, les plafonds sont explosés. Les architectes ont donc cassé les règles d'une architecture euclidienne afin de créer un musée plus original et futuriste. La totalité de la structure du musée est métallique et en verre, ce qui cause de nombreux problèmes d'effet de serre en été.



Deux vues intérieures du Musée des Confluences

Le Musée des Confluences est un musée d'histoire naturelle, de la préhistoire et de l'époque moderne qui propose différentes collections qui peuvent être permanentes, ou bien temporaires. Le Musée des Confluences propose quatre parcours à découvrir au fur et à mesure de la visite.

Le premier parcours à découvrir lors d'une visite au Musée des Confluences se prénomme « Origines, les récits du monde. » Ce parcours raconte, comme son nom l'indique, les nombreuses interprétations des débuts de l'univers, de la vie et de l'humanité. Le deuxième parcours proposé se prénomme « Sociétés, le théâtre des hommes. » Ce parcours-ci a pour but de s'interroger sur les modes de fonctionnement des différentes sociétés. Le troisième parcours proposé se prénomme, lui, « Espèces, la maille du vivant. » Ce parcours s'interroge sur la façon dont les êtres humains se représentent dans le monde, comment ils s'y intègrent et comment ils contribuent à la modification de celui-ci. Pour finir, le quatrième et dernier parcours proposé se prénomme « Éternités, visions de l'au-delà. » Ce dernier parcours a pour but, lui, de s'interroger sur l'au-delà, et sur la vie après la mort. Il exprime différents rites funéraires, gestes et paroles face à l'au-delà.

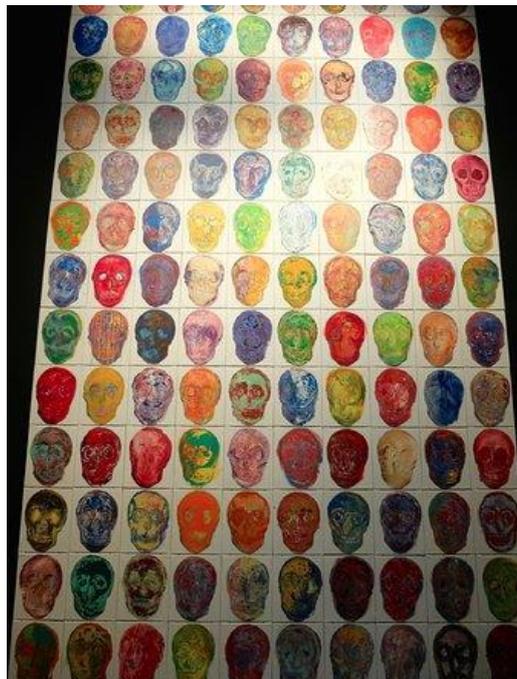
Lors de cette visite au Musée des Confluences, il nous a été demandé de présenter et de s'exprimer dans notre article sur le parcours que nous avons choisi. J'ai donc choisi de parler du parcours prénommé « **Éternités, visions de l'au-delà.** » De plus, durant ma visite au Musée des Confluences, le médiateur qui nous a gentiment guidé tout au long de notre parcours a décidé de s'attarder un peu plus sur celui-ci. Il nous a donc en effet, raconté maintes choses sur cette magnifique collection. Dans un premier temps, nous nous sommes arrêtés quelques minutes à l'entrée du parcours, afin que notre médiateur nous explique le but de celle-ci.

Nous avons immédiatement été plongés dans un univers sombre. A l'entrée de cette salle, deux miroirs étaient exposés l'un en face de l'autre, sur leur mur respectif. Nous nous sommes donc retrouvés face à un miroir, en tournant le dos à l'autre. Notre médiateur nous a expliqué que cela nous apportait une vision de l'au-delà plus réelle, et que c'était un moyen de nous immerger dans le vif du sujet. Il nous a raconté l'histoire de différents objets et nous a expliqués en détail la raison de ce parcours et leur présence dans celui-ci. Il nous a parlé des différents rites, des différentes cultures et des différents pays d'où venaient les objets. Il nous a expliqués que si cette pièce était décorée d'un univers plutôt sombre, c'était pour la simple et bonne raison que c'était un moyen de baigner le public dans une ambiance mystérieuse afin que les objets exposés soient mis en valeur. Il nous a de même racontés, si mes souvenirs sont bons, que c'était la salle d'exposition qu'il préférait et qu'il éprouvait une certaine contemplation à l'égard de celle-ci.

Durant cette visite dans le nouveau Musée des Confluences, notre but principal était d'assimiler chaque détail expliqué afin d'argumenter au maximum notre futur article. Il nous a de même été demandé de prendre quelques photographies pour enrichir celui-ci. Nous devions, au cours de cette visite, présenter au moins quatre objets sur lesquels notre médiateur s'est attardé.

Le premier objet que j'ai choisi de présenter, et sur lequel notre médiateur s'est attardé, se situe dans la salle d'exposition « Éternités, visions de l'au-delà », et se prénomme « L'Éternité parfois s'éveille. »

Cette première œuvre prénommée « L'Éternité parfois s'éveille » est une œuvre contemporaine, réalisée par le plasticien Jean-Philippe Aubanel. Très imposante et dotée d'une forte verticalité, cette gigantesque peinture acrylique est entièrement recouverte de divers crânes humains d'hier et d'aujourd'hui. Chacun d'entre eux sont peints d'une couleur différente afin de captiver au maximum le regard sur cette œuvre démesurée.



L'Éternité parfois s'éveille, Musée des Confluences 2011-2014

La seconde œuvre que j'ai choisie de présenter et sur laquelle notre médiateur s'est tout autant attardé, provient de la collection « Origines, les récits du monde » et se prénomme « Femme Florès, femme Néanderthaliennne et femme Sapiens »

Cette œuvre est en réalité trois objets en une, puisqu'elle est constituée de trois femmes préhistoriques. La réalisatrice de ces œuvres, Élisabeth Daynès, a réalisé les personnages de la Préhistoire à partir des restes de fossiles des femmes, et de la silicone.

Pour commencer, la première femme représentée tout à gauche se prénomme « Femme Florès. » Elle aurait, selon plusieurs sources, vécu il y a environ -18 000 ans. De taille très petite (elle ne mesurait pas plus d'un mètre), à la suite d'un isolement insulaire, elle pesait aux alentours de 35 kilos. Très intelligente, elle était fort réputée comme étant quelqu'un pouvant concevoir des outils en pierre, d'utiliser le feu et de chasser.



Femme Florès, Musée des Confluences, 2011-2013

La seconde femme préhistorique, située tout à droite, se prénomme « **Femme Néanderthalienne.** » Elle aurait, selon plusieurs sources, vécu il y a environ -36 300. Considérée comme étant carnivore, beaucoup considère que cela aurait été la raison de sa disparition. Cependant, la raison de sa disparition crée de nombreux débats, mais demeure pour le moment inconnu.



Femme Néanderthalienne, Musée des Confluences, 2011-2013

La troisième et dernière femme préhistorique, située au milieu des deux autres, se prénomme « **Femme Sapiens.** » Elle aurait, selon différentes sources, vécu il y a environ -20 600 ans. Cette femme préhistorique est considérée comme étant notre ancêtre direct, puisqu'elle est celle qui se rapproche le plus de l'humain d'aujourd'hui.



Femme sapiens, Musée des Confluences, 2011-2013

Ensuite, la troisième œuvre que j'ai décidée de présenter un peu plus en détail se situe dans la salle d'exposition **« Espèce, la maille du vivant »**, et se prénomme **« Dodo. »**

Le dodo, disparu depuis de très nombreuses années, était un oiseau qui se trouvait dans l'incapacité de voler. Très gros, il pesait aux alentours de 25 kilos. Il résidait majoritairement à l'île Maurice, et ne possédait pas de prédateur particulier. En 1598, les Portugais sont arrivés, découvrant cet oiseau qu'est le dodo. Inapte à voler et se défendre, il devint rapidement une proie facile et se fut capturé facilement par les chats, les chiens, les porcs, en devenant par la même occasion un repas pour les Portugais.

En seulement 64 ans, la totalité des dodos a disparu. Comme le montre la photographie ci-dessous, le seul moyen de représenter celui-ci afin de nous donner un aperçu visuel, se fait à l'aide des ossements retrouvés.



Dodo, Musée des Confluences, 2013

Pour finir, le quatrième et dernier objet que j'ai choisi de présenter plus en détail dans mon article se situe lui aussi dans la salle d'exposition **« Espèces, la maille du vivant »**, et ne possède pas de titre particulier, c'est pour cela qu'il est pour la plupart du temps appelé **« Ours blanc debout. »** Cette petite œuvre entièrement faite avec de la serpentine a été acquise par le Musée des Confluences en 2001. Ceux qu'on appelle les « Inuits » apportent une importance capitale, et un respect profond aux animaux, plus particulièrement à l'ours polaire. En effet, celui-ci était considéré comme un roi aux yeux de leurs yeux. L'Inuit a pour but de chasser et de tuer un ours polaire, et de lui demander pardon à l'aide d'une prière. Selon les rites de l'ancienne religion prénommée l'Animisme (ou bien le Chamanisme), les esprits circulaient, et le corps n'était qu'un simple récepteur. Le Chaman, lui, étant un prêtre, était le seul qui était dans la capacité de parler aux animaux, puisqu'il était le seul qui pouvait parler aux esprits.



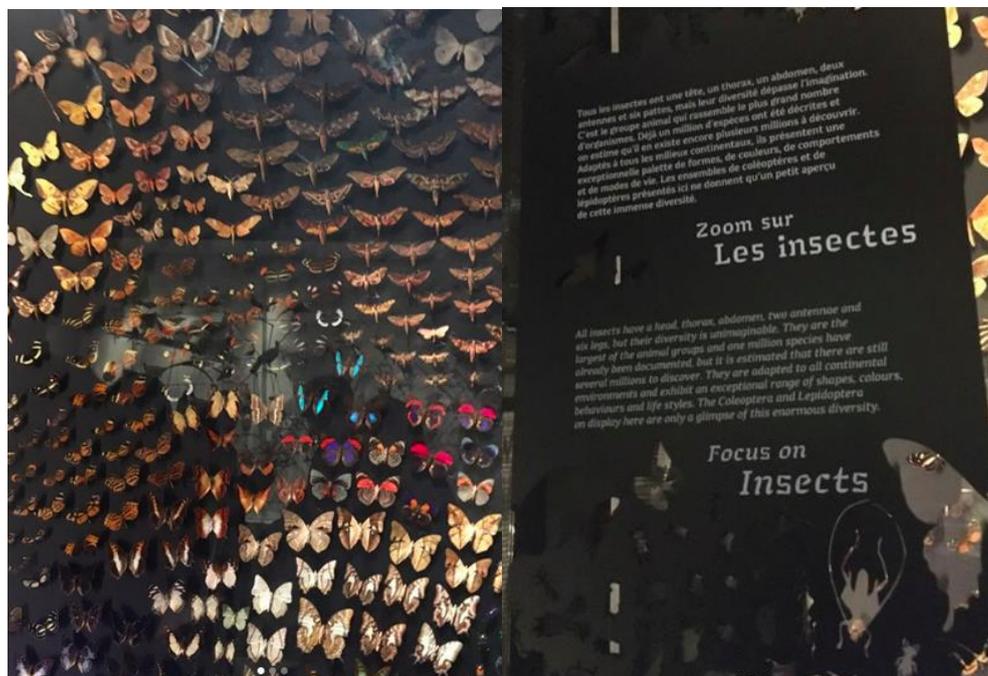
Ours blanc debout, Musée des Confluences, 1998

D'un point de vue personnel, j'ai beaucoup apprécié cette sortie au Musée des Confluences. En effet, c'était une visite très enrichissante et pleine de découvertes. J'ai beaucoup apprécié l'originalité de ce musée et sa différence face aux autres. C'est un musée qui donne l'envie d'être visité, et d'en apprendre un peu plus sur l'histoire naturelle et préhistorique. Le fait d'avoir un médiateur spécialement là pour nous donner plus de détails et d'anecdotes sur les différents objets et les diverses collections exposés donne une envie supplémentaire d'en apprendre plus. Une fois arrivée dans ce musée, je me suis directement sentie plongée dans un univers différent, un univers particulier et nouveau. J'étais très impatiente de redécouvrir ce musée une nouvelle fois, puisqu'il ne me restait que de vagues souvenirs de celui-ci. Ce lieu m'a énormément plu et j'ai beaucoup apprécié ce moment dans un endroit stupéfiant et très enrichissant pour notre culture personnelle. Pour ma part, j'ai pris quelques photographies de différentes œuvres qui m'ont énormément plu lors de cette visite au Musée des Confluences, et j'ai donc choisi d'en présenter deux d'entre-elles.

Le premier objet que j'ai décidé de présenter dans mon article à la suite d'une intrigue particulière sur celui-ci se situe dans la salle d'exposition « Espèces, la maille du vivant », et se prénomme « Zoom sur les insectes. »

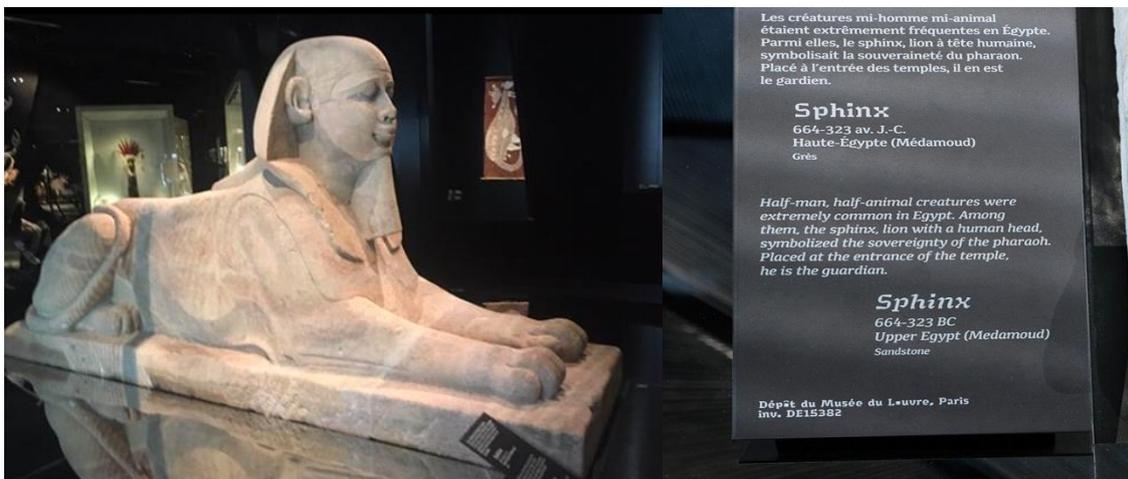
Comme nous pouvons le voir sur la photographie ci-dessous, c'est un ensemble de plusieurs centaines d'insectes qui sont exposés derrière cette grande vitrine, chacun d'une espèce différente, chacun d'une couleur différente, et chacun d'une forme différente. Nous pouvons y retrouver des papillons colorés ou très peu, fades, grands ou petits.

Nous pouvons de même y retrouver des scarabées et toutes sortes d'insectes dont le nom m'est inconnu. Cette œuvre a particulièrement attiré mon attention pour la simple et bonne raison que je trouve cela fascinant d'avoir réuni des centaines et des centaines d'insectes tous autant surprenants les uns des autres afin de laisser le visiteur de s'enthousiasmer sur la biodiversité de la Terre.



Zoom sur les insectes, Musée des Confluences, 2013

Pour finir, la seconde et dernière œuvre qui m'a beaucoup étonnée au Musée des Confluences se situe elle aussi dans la salle d'exposition « **Espèces, la maille du vivant** », et se prénomme « **Sphinx de Médamoud** ». Cet objet, anciennement œuvre du Musée du Louvre, est entièrement taillée dans du grès, et pèse plus de 3500 kilos. Datant de l'époque ptolémaïque, elle était dotée d'une importance primordiale aux yeux des Égyptiens. Plus souvent appelé « lion à la tête humaine », le Sphinx était une figure symbolisant la souveraineté. Alloué d'une forte prestance, il était considéré comme un Pharaon protégeant l'Égypte et veillant sur les sanctuaires à chaque instant. Cette œuvre a été un véritable coup de cœur pour moi, étant donné que l'histoire égyptienne est un sujet que je trouve très intéressant, gorgé de secrets. Personnellement, cette œuvre est pour moi une des plus belles œuvres que le Musée des Confluences possède, au vu de son importance considérable et de sa grandeur, tout autant au sens propre, qu'au sens figuré. Les détails réalisés et le jeu de couleur apporte une touche d'ancienneté à cette œuvre et explique la fascination qu'elle exerce aux yeux du public.



Sphinx de Médamoud, Musée des Confluences

C'est ainsi que se termine cet article sur ma visite au Musée des Confluences, qui a eu lieu le 6 avril 2018. Je suis ravie d'avoir encore une fois visité ce musée riche en d'œuvres toutes autant sublimes les unes des autres, et j'ai beaucoup apprécié rédiger cet article.

**ALOTTO Anaïs, Seconde 502
31 mai 2018**